Document généré le 15 juil. 2025 18:59

Culture

Bernard JUILLERAT, 1986, *Les Enfants du sang*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 569 pages, cartes, figures, tableaux

Eric Schwimmer

Volume 7, numéro 1, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078789ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078789ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Schwimmer, E. (1987). Compte rendu de [Bernard JUILLERAT, 1986, *Les Enfants du sang*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 569 pages, cartes, figures, tableaux]. *Culture*, *7*(1), 85–86. https://doi.org/10.7202/1078789ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

partnerships with museum directors or their west coast representatives (Chief Edenshaw, George Hunt, Johnny Kit Elswa, Louis Shotridge) who assisted in the collection of Northwest coast artifacts. Many readers will recognize those same names among the native people most responsible for the renaissance of Northwest coast art and ritual today.

Cole's account of the competition for Northwest coast artifacts covers the period from European contact to the mid-twentieth century. He devotes most of the book to that period from the mid-19th century until the beginning of the depression of the 1930s, however, since that was the period when most of the Northwest material was collected and, thereafter, there was little left to collect. He also, for quite obvious reasons, focuses on museum rather than private collecting.

This is a well-written, well-researched book that is surprisingly easy to read considering the wealth of detailed information it contains. It covers very well the scramble for artifacts in that era before anthropologists lost interest in material culture and technolology, "the stock-in-trade of museums." And it provides insight into the early development of several major museums, including the Canadian Museum of Civilization (Museum of Man) and the British Columbia Provincial Museum.

Bernard JUILLERAT, 1986, *Les Enfants du sang*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 569 pages, cartes, figures, tableaux.

Par Eric Schwimmer,
Département d'anthropologie,
Université Laval

Depuis 1970, la pensée de Bernard Juillerat s'est centrée sur le monde plutôt fermé des Yafar, peuplade du haut cours du Sépik (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Il a fait beaucoup de terrain (33 mois), ce qui a produit, après des réflexions presque interminables, un livre très personnel, très fermé aussi. Les mêmes thèmes y reviennent à plusieurs reprises, chaque fois à partir d'une rubrique différente du savoir anthropologique. Comme vrai initiateur, il lâche à chaque fois certains petits secrets, quitte à réserver les révélations clés pour la dernière partie de l'oeuvre. Quant à la cérémonie de Yangis, l'institution yafar qui intéresse le plus vivement les professionnels, il la réserve à son prochain volume...

L'auteur annonce d'emblée son thème principal : « la symbolique de la reproduction et ses expressions symboliques et rituelles ». Cependant, il y va par beaucoup de détours : d'abord les unités sociales, comme lieux d'une dynamique socio-politique et d'une symbolique, ensuite l'organisation juridique et pratique de diverses formes de production et leurs représentations. On n'en finit avec ces hors-d'oeuvre qu'au chapitre 9 (page 241).

Ce chapitre explique, avec une clarté extraordinaire, les relations des genres chez les Yafar (sexualité, procréation et pouvoirs). La plupart des auteurs qui ont analysé les sociétés de ce type ont pensé que le « statut des femmes » y est particulièrement bas. En effet, sur le plan socio-économique, ces analyses (par ex. Godelier 1982, Josephides 1985) ne sont pas faciles à réfuter. Ainsi, Juillerat se garde bien d'entrer dans un débat avec eux. Cependant, les Yafar sont profondément convaincus de la puissance extraordinaire de la femme sur le plan magico-religieux car, comme elle possède le secret de la reproduction humaine, elle possède aussi la fertilité des animaux de chasse, les clefs de la sorcellerie, sans même parler de l'horticulture. Juillerat réussit à reconstruire très clairement le système complexe des Yafar à ce sujet et à démontrer comment celui-ci se démarque des systèmes similaires décrits par Gell, Mead, etc. Ses descriptions des rites conjugaux sont très riches et pertinentes. Toujours au sujet de la fertilité, l'auteur ne se limite pas entièrement aux analayses symboliques : il a fait quelques analyses démographiques qui démontrent ce que les données de Gell laissent entrevoir : la région des Border Mountains souffre d'une crise probablement perpétuelle de sous-population. Même aujourd'hui, avec le taux de mortalité infantile de 55% relevé par Juillerat et le taux de naissance de 4.1 par femme mariée, la population ne parvient pas à se reproduire à un niveau stable.

Le chapitre 10 sur « la structure de l'alliance » ne développe guère le modèle du chapitre précédent, mais fournit des données très utiles sur les alliances intertribales. L'auteur démontre que ces dernières furent bien plus fréquentes avant la pax australiana qu'après et que la dominance des mariages par « échanges de soeurs » est assez récente. Comme ailleurs, sur le plan social, la période coloniale n'a pas élargi les horizons, mais elle les a plutôt réduits. On est donc surpris de voir, au chapitre 11 (sur « la parenté et ses représentations ») que l'auteur a construit le modèle de « l'atome de parenté » yafar à partir de l'universalité (ou, pour le moins, le caractère paradigmatique) de l'échange de soeurs. Si on sait déjà qu'il y avait deux modalités et que l'autre était plus fréquente pendant la période « classique », ne devrait-on pas construire un modèle rendant compte de l'une ainsi que de l'autre de ces modalités ?

Le chapitre 12 sur l'identité individuelle et l'ontogénèse sociale interprète ce système de base du

point de vue des individus qui se trouvent là-dedans. Ici comme ailleurs, Juillerat évite l'anecdote, la petite histoire et même la grande histoire, car il veut surtout écrire la grammaire du système. C'est un système logique, construit pour rendre compte de toutes les situations possibles. Ce système distingue entre la croyance, «la simple métaphore» et d'autres représentations entre les deux, «comme si l'esprit par analogie agissait à un certain niveau alors que par ailleurs la raison refusait d'y reconnaître une relation causale» (p. 267). On chercherait en vain une explication *théorique* de ce système. L'auteur ne veut pas en parler, sauf une fois et très secrètement. Il écrit (p. 256): «Le social n'explique pas pourquoi le sang féminin est si chargé de sens; au contraire, c'est parce que le processus de reproduction et le cycle féminin en particulier, furent vécus comme des expériences majeures, répétitives et rationnellement irréductibles que les hommes ont senti le besoin de les contrôler en les socialisant». Il ajoute un renvoi: «Cette remarque suggère une réserve à l'égard des thèses sociologiques de M. Douglas (cf. aussi Vos 1975 et Sahlins 1980). L'auteur ne pense donc pas que la sociologie explique la vie mais que la vie explique la sociologie.

Il reste donc à savoir comment la vie se transcode en ethnographie.

Moses CRUIKSHANK, *The Life I've Been Living*. Fairbanks: University of Alaska Press, 1986. 132 pages, (paper).

By A.M. Ervin
University of Saskatchewan

Moses Cruikshank, an elderly Alaskan Déné from the Interior of Alaska, is an engaging storyteller. His accounts are vivied, authentic and evoke memories with this reader who used to do field work in Alaska. His narrative style quickly gives a sense of his personality—wise, easily respected and very likable. His accounts were recorded and edited by William Schneider a Fairbanks based oral historian, who placed them in chronological order and provided some footnotes and background.

His stories represent about a hundred years of experience and change, because he begins with tales of his grandfather who hunted with a flintlock rifle and blunt-tipped arrows. His grandfather told him about hunting techniques, animal behaviour, camp movements, trapping and trading with the Hudson's Bay Company at Fort Yukon. We then hear of his experiences at an Episcopal Mission school where he was a student and looked after the dog-teams. As a young man he, accompanied by dog team and boat, several Episcopal ministers and bishops in their travels to communities along the whole Yukon drainage system. Next, his stories relate to wage labour experiences taking us up to the 1960's. During this period he worked as a miner near Fairbanks, prospected for gold in the Interior, served in the Territorial Guard during World War II, intermitantly trapped and operated heavy machinery and a saw mill in Beaver. His work experience is somewhat typical for Alaskan natives of his age. He also spent a year in the "Lower 48" when he attended school in New England. Retired and currently living in Fairbanks, he works with the Fairbanks Native Association telling stories to native children.

Schneider, the editor, characterizes the narrative as a combination of life story and life history; life story in the sense that Mr. Cruikshank provided the stories in the first person and partially life history in that Schneider arranges them chronologically. As a result, what is largely although not completely lacking, is a context for the stories. Moses Cruikshank lived through some very important periods of cultural change in Alaska. If there had been more directed questioning I am sure we would have learned a lot about the cultural change effects of World War II, the fur-trade, wage-labour, missions and settlement life. The stories are vivid but incomplete. Schneider does provide some interesting footnotes, but on the whole a person would have to know much more about Alaskan history and culture to gain a full understanding of the importance of Mr. Cruikshank's experiences. For this reason I am not to sure whether this small book would be very useful for Canadian ethnologists or in university classes. On the other hand, it probably would be very handy for use in Alaskan high schools.

Wladimir RANDA, *L'ours polaire et les Inuit*, Paris, SELAF, Collection «ETHNOSCIENCES», No. 2, 1986, 323 pages, cartes, tableaux, dessins, figures.

Par François Trudel
Université Laval

En 1979, l'auteur a soutenu un mémoire de diplôme à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) à Paris, dont l'objectif consistait à faire un inventaire systématique des données sur